

## LE CAMP DE DIOCLÉTIEN : BILAN PRÉLIMINAIRE

PAR

Michel GAWLIKOWSKI  
(Varsovie)

Le regretté Daniel Schlumberger s'est penché à plusieurs reprises sur les problèmes que présente le quartier Ouest de l'antique Palmyre. Nous lui devons des conclusions éclairantes et aussi des hypothèses susceptibles d'animer la recherche. Et comme il s'agit d'un quartier de temples, toute recherche est tributaire de l'œuvre d'Henri Seyrig. C'est donc en pensant à eux que je vais tenter cette mise au point provisoire de l'état des travaux.

Les fouilles polonaises, entreprises et dirigées depuis 1959 par Kazimierz Michałowski, ont apporté de nombreux renseignements qui, s'ils ne sont toujours concluants, permettent déjà de préciser certains points de l'histoire du site (1).

Pendant cette quinzième saison, terminée en septembre 1973, il m'a été donné, en reprenant la fouille là où elle a commencé, d'établir quelques nouveaux repères pour la chronologie du quartier (Pl. I, 1 et plan, fig. 1). Le terrain est en effet difficile : son occupation est attestée depuis le I<sup>er</sup> jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle au moins, et cela à des niveaux

(1) K. MICHAŁOWSKI, *Palmyre. Fouilles polonaises I-V (1959-64)*, Varsovie 1960-66 ; *Id.*, «Rapport préliminaire 1965», *AAAS*, 17 (1967), pp. 9-15 ; A. SADURSKA, «Rapport préliminaire 1966», *AAAS*, 22 (1972), pp. 117-128 ; M. L. BERNHARD, «Fouilles polonaises 1967», *AAAS*, 19 (1969), pp. 71-75 ; M. GAWLIKOWSKI, «Die polnischen Ausgrabungen in Palmyra 1959-1967», *Arch. Anzeiger*, 1968, 2, pp. 289-307 ; W. A. DASZEWSKI, «Rapport préliminaire 1968-69», *AAAS*, 22 (1972), pp. 129-137 ; A. SADURSKA, *Études et Travaux*, 7 (1973), pp. 281-284 ; K. MICHAŁOWSKI, «Fouilles polonaises à Palmyre», *AAAS*, 21 (1971), pp. 137-142 (= *Actes du IX<sup>e</sup> Congrès International d'Archéologie Classique, Damas 1969*). Les résultats de la dernière campagne amènent à corriger ou modifier certaines conclusions antérieures.

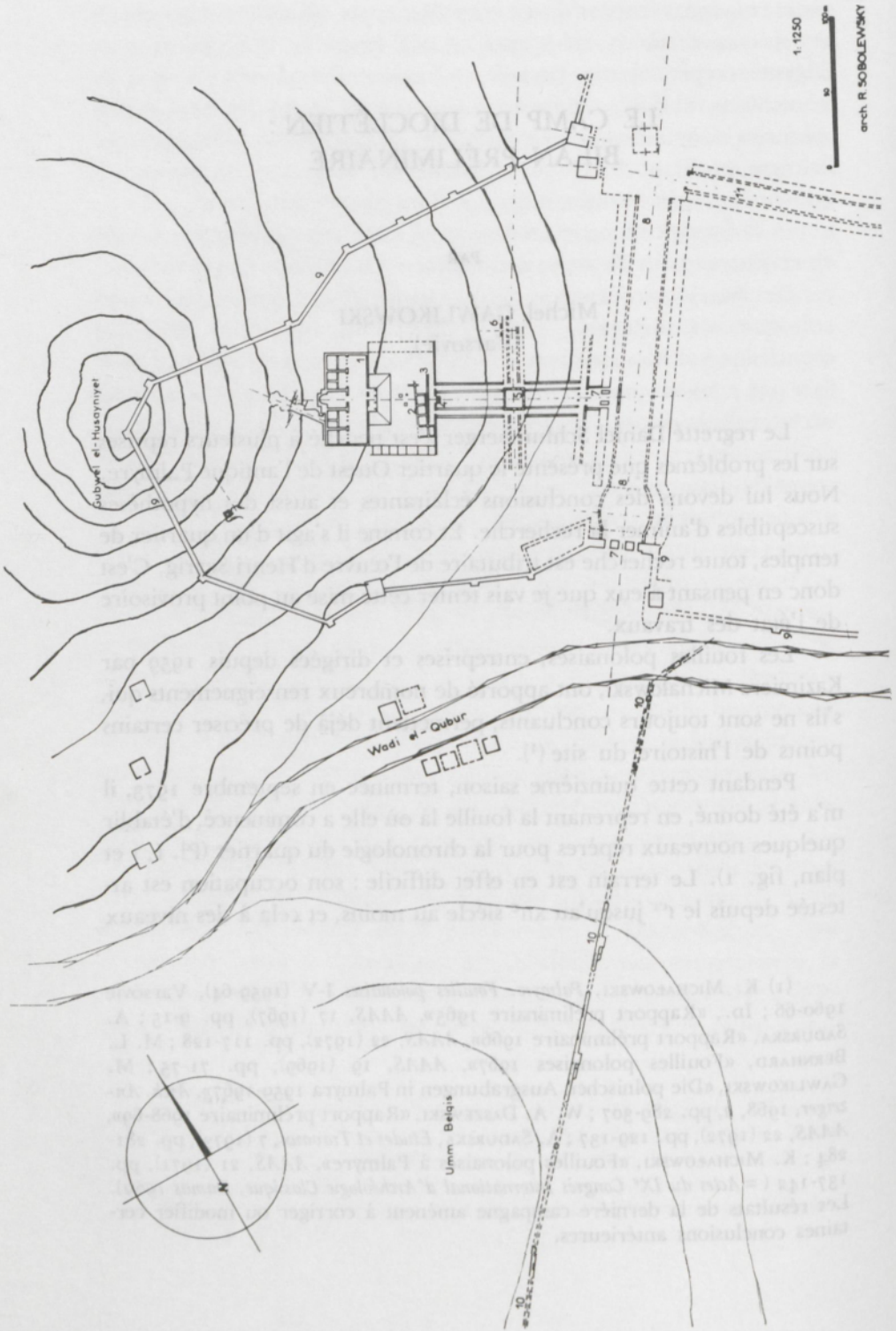


FIG. 1. — Plan : Camp de Dioclétien (R. Sobolewski).

très proches les uns des autres, parfois enchevêtrés, avec tout ce qu'une histoire si longue et suivie présuppose de destructions et de remaniements (2).

On pouvait constater cette année que les vestiges byzantins sont quasi-inexistants dans le secteur fouillé, alors que les ruines islamiques y sont importantes. La rue principale du quartier est manifestement restée en usage sur toute sa largeur jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle (Pl. I, 2). C'est alors, soit à la suite de l'invasion perse, soit après l'arrivée des musulmans, qu'intervient un changement du caractère de l'habitat que les recherches de Jean Balty ont relevé également à Apamée (3) : les maisons envahissent les portiques et même la chaussée, ne laissant qu'un passage étroit et tortueux au milieu. Le trésor de monnaies et bijoux byzantins qui date du début de l'époque omayyade se rapporte sans nul doute à cette étape (4). L'abandon de ces habitations modestes pourrait coïncider avec la destruction du rempart de la ville par Marwan II en 745 (5).

Sensiblement plus tard s'élèvent sur les ruines des maisons plus riches : les cours dallées à portiques qui donnent au Sud recouvrent les pièces exigües des habitations omayyades dont elles conservent néanmoins la ligne de façade. Bien que du type développé déjà au III<sup>e</sup> siècle (6), ces maisons, qui ne sont pas encore complètement fouillées semblent cependant appartenir au XII<sup>e</sup> siècle, sur la foi des objets retrouvés sous leur dallage (Pl. II et III, 1).

Au-dessous de ces constructions tardives dont l'étude sera continuée, l'état antique a été dégagé sur toute la surface du secteur fouillé. Loin encore de former un ensemble suffisant pour permettre des conclusions définitives, ce qui est déjà connu constitue néanmoins l'axe principal sur lequel l'économie du quartier était fondée.

(2) Pour une situation analogue à Apamée, cf. les remarques de J. Ch. BALTU, *Colloque Apamée de Syrie* (II), Bruxelles, 1972, p. 141.

(3) J. et J. Ch. BALTU, *Le cadre topographique et historique, Colloque Apamée* (I), Bruxelles, 1969, pp. 41-42 ; cf. C. JOURDAIN, *Colloque* (II), pp. 113-115.

(4) K. MICHAŁOWSKI, *Palmyre II*, Varsovie, 1962, pp. 222-236 (S. SKOWRONEK) : *solidi* antérieurs à 630, sauf un de Constans II (646-651). Sur l'usage des monnaies byzantines à l'époque omayyade, cf. ABU-L-FARAJ AL-USH, *AAAS*, 21 (1971), pp. 304-305.

(5) Cf. D. SCHLUMBERGER, *Berytus*, 2 (1935), p. 160.

(6) Cf. les maisons analogues dans le téménos de Ba'alšamên, datées par comparaison avec la Syrie du Nord au début du IV<sup>e</sup> siècle : P. COLLART, *Le sanctuaire de Baalshamin I*, Rome, 1969, pp. 93-94.

Comme nos prédécesseurs l'ont établi, l'espace du Camp s'organisait autour de deux rues à colonnades, perpendiculaires l'une à l'autre (7). Celle qui est plus large, baptisée *via praetoria*, branchée obliquement sur la Colonnade Transversale qui passe immédiatement à l'Est du quartier (8), conduisait à une place d'armes (*forum*) qui précédait un bâtiment monumental appuyé contre le flanc de la colline à l'Ouest, dit Temple des Enseignes (9) (Pl. III, 2). La place et ce monument majeur se raccordent à l'axe de la rue. L'édifice est daté par son inscription de fondation au temps des tétrarques, plus précisément entre 293, probablement même 297, et 303 (10). Au lieu de considérer tout l'ensemble comme l'œuvre de cette époque, D. Schlumberger a proposé le premier une date plus haute, en faisant valoir que l'expression *castra condiderunt* employée par l'inscription pourrait viser non pas le camp avec son prétoire, simplement adapté, mais le circuit du rempart qui entoure la ville réduite avec le quartier Ouest (11). La muraille est construite effectivement sous Dioclétien, sans que cela préjuge de la date des bâtiments à l'intérieur. Pour ma part, je tiens le Temple des Enseignes, en accord avec l'inscription, pour le prétoire du camp des tétrarques et construit sur leur ordre en même temps que le rempart. Mais d'autres constructions du quartier lui sont antérieures.

C'est également D. Schlumberger qui a repéré les plus anciens vestiges dans ces parages : colonnes cannelées de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle au Nord de la rue principale. Il reste à savoir si elles gardent leur emplacement primitif et si la colonne honorifique voisine leur est vraiment postérieure ; elle fut dressée en 64 par la déesse Allat et la tribu des benê Ma'zîn pour remercier un certain Šalamallat de ses offrandes et des constructions qu'il a fait exécuter. Une autre inscription honorifique, celle-ci déplacée, émane d'Allat et des benê Nûrbel en

(7) Th. WIEGAND, *Palmyra*, Berlin, 1932, pl. 10, 46 (D. KRENCKER) ; K. MICHAŁOWSKI, *Palmyre II*, Varsovie, 1962, pp. 51-52, plan *in fine*.

(8) Sur les modalités du raccord, K. MICHAŁOWSKI, *Palmyre I*, Varsovie, 1960, p. 15.

(9) Sur le *forum*, K. MICHAŁOWSKI, *Palmyre IV*, Varsovie, 1964, pp. 9-52 et V, 1966, pp. 9-29.

(10) H. LEHNER, «Zur Bauinschrift des Diokletianslagers», apud Th. WIEGAND, *Palmyra*, pp. 106-107 ; *CIL III, Suppl. I*, 6661 ; J. CANTINEAU, *Inv. VI*, 2. La date de 297 est celle de l'expédition perse de Galère.

(11) D. SCHLUMBERGER, «Le prétendu Camp de Dioclétien à Palmyre», *MUSJ*, 38, 3 (1962), pp. 79-97.

62<sup>(12)</sup>. Les colonnes cannelées forment un alignement devant une imposante porte, debout, du milieu du II<sup>e</sup> siècle. Les rapports entre ces constructions différentes et leur nature exacte ne peuvent encore être précisés ; d'après l'opinion généralement admise, les colonnes appartiennent à la rue orientée NE-SO, coupée plus tard à angle droit par l'autre rue, plus large, mais une vérification est nécessaire.

L'établissement du I<sup>er</sup> siècle avait sans nul doute un caractère religieux. Plusieurs indices permettent de le définir comme rattaché au culte d'Allat. Outre deux inscriptions honorifiques citées, on relèvera un texte important sur un autel de 115 p. C., trouvé employé dans un blocage tardif à l'intérieur du Temple des Enseignes<sup>(13)</sup>. Il parle de l'idole de la « Dame du temple » (certainement Allat elle-même), dressée par un oncle du dédicant. Un temple de la déesse et de « tous les dieux qui siègent auprès de la Dame du temple » existait donc déjà à cette date, et probablement bien avant. Ses bienfaiteurs appartiennent à la famille que nous connaissons par son tombeau dans l'enceinte de Bāalšamēn, remontant au II<sup>e</sup> siècle a.C.<sup>(14)</sup>.

Le bâtiment dont une porte subsiste en arrière des colonnes cannelées a été construit par un particulier entre 148 et 169, sans doute en l'honneur de la déesse qui a pour sa part pris les frais de travaux de construction<sup>(15)</sup>. Rappelons que des colonnes de la Colonnade Transversale non loin de là avaient été dédiées à Allat, Šamš et Raḥim en 129<sup>(16)</sup>.

Alors que le troisième dieu de ce groupe demeure pratiquement inconnu, la personnalité de Šamš, transparente déjà dans son nom qui signifie « Soleil », est éclairée par plusieurs textes et monuments

(12) Id., *Syria*, 14 (1933), p. 311, 314, pl. 37, 4 (colonnes cannelées) ; inscription de 64 : WIEGAND, *op. cit.*, p. 89, fig. 87 suiv. ; J. CANTINEAU, *Inv.* II, 1, cf. VI, p. 6 ; CIS, II, 3966 ; J. T. MILIK, *Dédicaces faites par des dieux*, Paris, 1972, pp. 82-83, pl. IV, 2-3 ; M. GAWLIKOWSKI, *Recueil d'inscriptions palmyréniennes...*, Paris, 1973 (RSP), 156 ; Id., *Le temple palmyrénien*, Varsovie, 1973, p. 91 ; inscription de 62 : K. MICHAŁOWSKI, *Palmyre V*, pp. 111-112 ; cf. J. T. MILIK, *op. cit.*, pp. 79-80, pl. V, 2 ; RSP, 159.

(13) M. GAWLIKOWSKI, *Syria*, 47 (1970), p. 316, RSP 143 ; *Le temple...*, p. 97.

(14) Cf. R. FELLMANN, *Le sanctuaire de Baalshamin V*, Rome, 1970, *passim* ; Chr. DUNANT, *Baalshamin III*, Rome, 1971, pp. 72-74, n<sup>o</sup> 60.

(15) CIS II 3985 ; J. CANTINEAU, *Inv.* VI, 1 ; M. GAWLIKOWSKI, RSP 152 ; *Le temple...*, p. 92.

(16) *Inv.* V, 8 ; cf. *Inv.* V, 2 (mention d'une offrande à Šamš), 7, 9, 10 (offrandes des colonnes).

figurés (17). Nos fouilles ont apporté dès la première campagne un document de toute première importance, bien que mutilé. L'inscription honorifique sur un tambour de colonne (de diamètre supérieur à celui de toutes les autres retrouvées dans le quartier) (18) fait état de la construction ou de la restauration dans la première moitié de 272 d'un temple d'Hélios (τὸν πάρινον Ἡλίου πατρώου [θεοῦ]) par un courtisan des princes de Palmyre qui reste pour nous anonyme. Il ne fait pas de doute qu'Hélios traduit ici Šamš. Malheureusement, l'emplacement primitif de la colonne et à plus forte raison celui du sanctuaire ne peut pas, ou pas encore, être précisé.

Trois autres textes honorifiques retrouvés dans le quartier, tous les trois déplacés (mais apparemment pas trop loin de leur position primitive, car il s'agit de lourdes bases de statues), ont en commun la référence au culte de 'Aglibôl et Malakbel. On sait que ces dieux possédaient à Palmyre un jardin sacré; l'inscription pour un gouverneur romain datée de 134/5 émane précisément des «prêtres de 'Aglibôl et Malakbel, dieux du bois sacré» (hlss, en grec θεῶν ἱεροῦ ἄλλο[υς] restitué par J. T. Milik) (19). Une autre, de 122/3, a pour auteurs «'Aglibôl et Malakbel et les benê Komarê» (20), tribu qui, comme on le sait par ailleurs, administrait ce «bois», autrement appelé «jardin des dieux» (21). Enfin la troisième inscription honore, au cours du II<sup>e</sup> siècle également, un *hypokaustês* qui avait offert à ces dieux un jardin (certainement différent du jardin-sanctuaire). Si on y ajoute quelques lampes inscrites aux noms de 'Aglibôl et Malakbel, on devinera avec encore plus de vraisemblance un centre cultuel, sinon le bois sacré lui-même, du moins un sanctuaire secondaire (22).

(17) Cf. H. SEYRIG, «Le culte du Soleil en Syrie à l'époque romaine», *Syria*, 48 (1971), pp. 337 suiv.; *Inv.* V, 2, 8; *CIS* II 3978, 3979; *RTP*, 138-142, 333-337, 339-341; Chr. DUNANT, *op. cit.*, n<sup>os</sup> 32-33.

(18) K. MICHAŁOWSKI, *Palmyre* I, p. 208; M. GAWLIKOWSKI, *Le temple...*, p. 100.

(19) *CIS* II, 3968; *Inv.* VI, 6; J. T. MILIK, *op. cit.*, pp. 7-8; M. GAWLIKOWSKI, *RSP* 157, *Le temple...*, p. 99.

(20) *Palmyre* V, p. 118; *RSP* 160, *Le temple...*, p. 99.

(21) Cf. *Le temple...*, p. 36; dédicaces par 'Aglibôl, Malakbel et la tribu: *Berytus*, 3 (1936), p. 109; *Inv.* XI, 84, 85, 80; *Syria*, 47 (1970), p. 320 (= *RSP* 160); *RSP* 162. Pour le jardin des dieux, Chr. DUNANT, *Museum Helveticum*, 13 (1956), p. 216, *Baalshamin* III, p. 58, n<sup>o</sup> 45; MILIK, *op. cit.*, p. 4; GAWLIKOWSKI, *Le temple...*, pp. 49-51.

(22) *Syria*, 47 (1970), p. 319; *RSP* 162; *Le temple...*, p. 99. Pour les lampes, *RSP* 210, 219.

Mais la vénération attestée de la façon la plus abondante s'adressait au dieu non nommé, si bien connu par de très nombreux autels dispersés à travers tout le site de Palmyre. La série retrouvée au Camp comprend jusqu'ici 22 dédicaces<sup>(23)</sup> (d'autres autels ont perdu leurs inscriptions), dont deux nomment encore Ba'alšamên, identique, comme c'est bien établi, à la divinité évoquée à partir du II<sup>e</sup> siècle par des périphrases<sup>(24)</sup>. Les dates conservées s'échelonnent de 132 à 236, quelques dédicaces endommagées peuvent remonter à la fin du I<sup>er</sup> siècle. Un seul autel a été retrouvé peut-être en place, au milieu de la cour devant le Temple des Enseignes, recouvert par le nivellement en rapport avec la construction de celui-ci<sup>(25)</sup>.

Parmi les textes de notre série, deux révèlent l'usage des holocaustes pratiqués en l'honneur du dieu anonyme le 6 Nîsan, «le jour bon» (*ἀγαθῆ ἡμέρα*)<sup>(26)</sup>. Ce n'est certainement pas par l'effet du hasard que le même jour étaient célébrés la grande fête de Bel et en même temps l'anniversaire de la consécration de la *cella* du dieu<sup>(27)</sup>. D'autres indices d'ailleurs mettent en rapport le culte de Bel et ceux d'Allat et de Šamš<sup>(28)</sup>.

Ainsi, le tableau qui est en train de se dégager à partir des témoignages épigraphiques nous fait admettre l'existence dans le quartier de plusieurs centres religieux depuis le I<sup>er</sup> siècle jusqu'à la fin de Palmyre indépendante. Il nous faudra les identifier sur le terrain, où l'ensemble à colonnes cannelées du I<sup>er</sup> siècle, la rue principale datable du II<sup>e</sup> siècle comme on le verra tout à l'heure, enfin le Temple des Enseignes, de date tardive, forment autant de jalons pour l'histoire de l'urbanisme du quartier.

Puisqu'il ne me semble pas que le Temple des Enseignes ait jamais été autre chose que le prétoire des tétrarques, tous ces sanctuaires restent à explorer. Bien que l'attribution des vestiges du I<sup>er</sup> siècle à Allat et à d'autres dieux arabes soit très probable, on suspendra le jugement jusqu'à la prochaine campagne. Le haut-lieu au bout de la

(23) La liste est collationnée dans *Le temple...*, pp. 92-97 ; on ajoutera un inédit de 1973.

(24) Cf. H. SEYRIG, *AS*, I, pp. 97 suiv. ; IV, p. 35 ; P. COLLART, *Baalshamin*, I, pp. 203-204, 212-213.

(25) *Palmyre V*, pp. 80-81 ; *RSP* 142 ; *Le temple...*, p. 95.

(26) *RSP* 130 ; *Le temple...*, p. 94 ; *Inv.* VI, 13, H. SEYRIG, *Syria*, 14 (1933), p. 277 ; cf. J. T. MILIK, *op. cit.*, pp. 145-6 ; *Le temple...*, p. 97.

(27) *Inv.* IX, 1 ; cf. MILIK, *op. cit.*, p. 192 ; *Le temple...*, p. 68.

(28) Cf. *Le temple...*, p. 102 ; *RSP* 132 (= *Inv.* VI, 11), *RTP* 138-142.

rue principale, bouleversé à l'époque tétrarchique, pourra — je l'espère — être identifié. Rien ne nous autorise à localiser le temple d'Hélios ; il devait être important, car sans doute identique à celui dont parlent Zosime et Vopiscus, celui qu'Aurélien se proposa de reconstruire après le sac, celui qui a fourni la statue cultuelle transportée à Rome et nommée à cette occasion avant celle de Bel lui-même (*Ἡλίου τε καὶ Βήλου κατιδρύσας ἀγάλματα*)<sup>(29)</sup>.

Cette mise au point rapide et en partie postulative des données surtout épigraphiques devra être raccordée aux faits désormais acquis par la fouille. C'est surtout la rue principale, presque entièrement dégagée, qui retient l'attention, une fois sa datation antérieure aux tétrarques assurée. En effet, l'analyse des chapiteaux fait admettre que ses colonnades ont été élevées, au cours du II<sup>e</sup> siècle, d'Ouest en Est<sup>(30)</sup>. La contre-épreuve est fournie par un tétrapyle inséré après coup au milieu de son parcours, ce qui a nécessité le démontage des stylobates à cet endroit (il semble que les colonnes et chapiteaux enlevés ont été repris par les constructeurs du tétrapyle). Puisque ce monument date de l'époque tétrarchique sinon plus tôt, une date plus haute pour les portiques est certaine. La voie d'accès, longue de quelque 100 m, prenait une largeur considérable (12 m de la chaussée et 4,50 m de part et d'autre pour les portiques) et desservait deux rangées de boutiques. A l'Ouest, on accédait par quelques marches au niveau des constructions préexistantes retrouvées sous la place d'armes du Camp (Pl. IV, 1 et 2). Placées obliquement par rapport à l'axe de la rue, elles comprenaient plusieurs pièces, alignées en arrière d'une avant-cour où des fours étaient aménagés, et au moins une large cour irrégulière qui avait apparemment accueilli la plupart des autels dédiés au dieu non nommé que nous avons trouvés traînant aux environs ; l'un, daté de 234, est resté dans la cour, recouvert par le nivellement du temps des tétrarques<sup>(31)</sup>. Cet ensemble certainement cultuel n'était sans doute pas dédié au dieu anonyme lui-même, dont la dévotion essentiellement privée n'exigeait pas à mon sens de sanctuaires. Tout comme de nombreux autels lui ont été voués au *temenos*

(29) ZOSIME, I, 61, 3-5 ; VOPISCUS, *Vita Aureliani*, II, 154, 27-155, 3 (sur le projet de reconstruction).

(30) B. FILARSKA, *Etudes et Travaux*, 3 (1966), p. 109 ; *Studia palmyrenskie*, 2 (1967), pp. 150-151, 157.

(31) Pour un plan hypothétique de ce sanctuaire, cf. *Le temple...*, p. 105.



de la source Efqâ, pourtant consacré à Yarḥibôl<sup>(32)</sup>, d'autres ont trouvé place dans notre sanctuaire du *forum* dont la dénomination demeure inconnue.

En attendant une fouille complémentaire sur le *forum*, il est dès à présent tentant d'admettre un rapport direct entre cet établissement et la voie d'accès à colonnades, bien qu'il y ait une disparité d'échelle et d'orientation entre les deux monuments. Dès que la construction des colonnades avait été décidée pour établir une liaison entre le sanctuaire et la Colonnade Transversale, leur direction était imposée par l'axe plus ancien déterminé par les colonnes cannelées, ce qui a entraîné un décalage dans les raccords aux deux bouts de la rue.

L'extrémité Est de la voie s'aligne sur une ruelle étroite, en arrière des boutiques de la Colonnade Transversale et parallèle à celle-ci (Pl. V, 1). Deux bases de piliers terminent à gauche et à droite les murs de fond des portiques (Pl. V, 2), alors qu'au milieu de la chaussée deux colonnes reposent, de même que les deux dernières colonnes des portiques, sur un stylobate à niveau qui barre la rue par ailleurs non pavée.

A moins de supposer une espèce de marché au lieu d'une voie d'accès, ce qui resterait à démontrer, il fallait nécessairement une porte sur l'axe de la rue, ouvrant vers la Colonnade Transversale. Cette porte est bien là, mais on l'a considérée jusqu'ici comme l'œuvre des tétrarques, sous le nom de porte prétorienne.

L'aménagement de cette entrée se présente d'une manière toute différente de ce qu'on a cru. Au lieu du «portique» supposé derrière la triple porte comme l'accent terminant la rue principale<sup>(33)</sup>, nous avons trouvé la ruelle déjà mentionnée, sur laquelle aboutit la voie ; en face de celle-ci, s'ouvre l'entrée à deux colonnes *in antis* d'une cour large de 15 m sur 8 m de profondeur environ, accolée de l'intérieur à la porte.

Les travaux dans la porte avec son arrière-cour sont terminés et les sondages en profondeur ont défini les étapes de l'occupation de l'endroit. Il y avait donc là d'abord un four à briques souterrain, orienté exactement Est-Ouest, recouvert par des constructions postérieures d'orientation différente (Pl. VI, 1). Après la désaffectation de ce dispositif, la fosse a été remplie avec des pierres, et des fondations

(32) J. STARCKY - Dj. AL-HASSANI, *AAAS*, 3 (1953), pp. 145-164 ; 7 (1957), pp. 95-122 ; *Le temple...*, pp. 113 suiv.

(33) *Palmyre I*, pp. 43-69 ; *Arch. Anzeiger*, 1968, p. 296.

posées pour supporter les boutiques de la Colonnade Transversale. La fondation d'un mur mitoyen a utilisé la fosse du four, d'autres sont beaucoup moins profondes (Pl. VI, 2). Puisque ces constructions sont littéralement bourrées de remplois, fragments d'architecture provenant d'un seul monument probablement funéraire, il est possible de dater l'implantation des boutiques après le milieu du II<sup>e</sup> siècle, date qui semble approcher, sinon délimiter comme minimum, l'époque de l'érection du monument démoli. Les colonnes immédiatement au Nord, des deux côtés de la Colonnade Transversale, viennent du début du II<sup>e</sup> siècle, alors que celles situées plus loin vers le Nord ainsi que près de la place ovale sont plus récentes<sup>(34)</sup>.

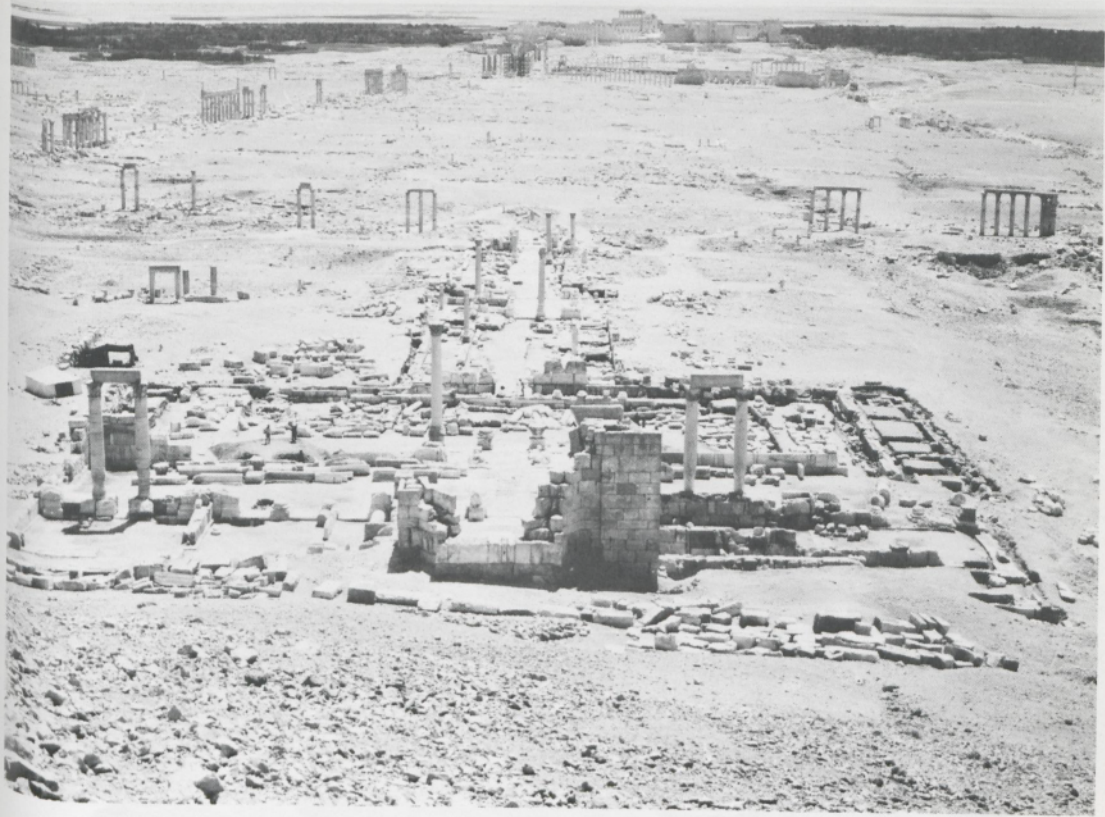
Dans la seconde moitié du siècle s'élèvent donc les boutiques et les colonnes correspondantes sur le site de la future porte. Il est difficilement concevable qu'un projet de la rue principale avec son aboutissement logique à la Colonnade Transversale eût déjà existé. Si la datation par les chapiteaux est exacte, il devrait y avoir un premier trajet qui s'arrêtait peut-être à la hauteur du tétrapyle.

Dès que la liaison avec la Colonnade Transversale est décidée, quatre boutiques qui barraient le passage seront démantelées. La fondation de leur mur arrière est reprise en partie par la maçonnerie de la porte. Le mur avant est remplacé par un seuil imposant. Ce qui reste des murs mitoyens est condamné à disparaître sous les dallages posés dans les trois ouvertures de la porte. Le niveau obtenu étant supérieur à celui du portique de la Colonnade Transversale, la partie correspondante de celui-ci a été exhaussée, avec le stylobate et les colonnes. Dans le stylobate, parmi quelques morceaux remployés, une tête de prêtre datable du III<sup>e</sup> siècle situe l'époque de ces travaux.

Comme je l'ai dit déjà, l'insertion du tétrapyle au milieu de la voie principale remonte au plus tard à l'époque tétrarchique ; or, ce bâtiment est nécessairement postérieur à la rue avec son dispositif d'entrée à partir de la Colonnade Transversale. On ne peut exclure une date vers la fin de Palmyre indépendante, car les remplois dans les fondations sont des pièces de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle<sup>(35)</sup>.

(34) *Inv.* V, 9 (110 p. C.), 10 (vers 100), 8 (129), 7 (166) ; 1-5 (statues érigées en 179 sur les colonnes plus au Nord offertes par les titulaires). Les colonnes de la place ovale sont anépigraphes, mais conservent leurs chapiteaux.

(35) *Palmyre* II, p. 13 et *RSP* 150, 171 (autel de 240 et haut-relief du début du III<sup>e</sup> siècle).



1. Camp de Dioclétien vu de l'Ouest.

2. La rue principale du quartier depuis la Colonnade Transversale.





Maisons islamiques par-dessus le portique de la rue principale.



1. Maison islamiques par-dessus le portique de la rue principale.

2. Le Temple des Enseignes.





1. Deux escaliers à l'extrémité occidentale de la rue principale.

2. Le *forum* du Camp avec les constructions antérieures.





1. Ruelle transversale entre la rue principale et l'arrière-cour de la porte.

2. Fondations du pilier terminal Nord de la rue principale.





1. La porte du quartier avec les fondations des boutiques antérieures.

2. La même, après le dégagement du four à briques.





A coup sûr, on attribuera à une seule initiative le Temple des Enseignes, la « Grande Porte » construite avec son escalier au bout de la voie principale au-dessus des marches plus anciennes et le nivellement de la place entre les deux, amenant la suppression du sanctuaire aux autels sous une couche de 1.50 m de remblais. Construit certainement après 234 (date de l'autel remblayé), avec de nombreux autres autels remployés dans ses murs, le Temple des Enseignes présente un plan qui est celui des prétoires et des résidences officielles. Puisque sa construction impliquait la disparition du sanctuaire antérieur, une date avant 273 est beaucoup moins probable que celle donnée avec précision par l'inscription sur linteau de l'entrée de la pièce principale du monument, inscription que rien ne signale comme plus récente que son support.

Dans un mémoire consacré au développement urbain de Palmyre (1), Daniel Schlumberger fut le premier à poser de façon rationnelle le problème du plan de la ville. D'autres savants, notamment A. Gabriel (2) et A. von Gerkan (3), l'avaient abordé avant lui, mais toujours par le biais d'une étude des remparts. C'est aussi ce que j'ai fait moi-même, en 1954, lorsque, attiré par Dioclétien l'année la plus immédiatement voisine, j'ai défini la Palmyre de la Tétrarchie comme une ville néo-classique (4). L'idée n'était pas nouvelle, puisqu'on la trouve déjà dans l'ouvrage des explorateurs anglais Davidson et Wood, publié en 1753. Il eût donc été normal de s'interroger dès le début sur l'aspect de Palmyre aux divers moments de son existence et de chercher sur le terrain les débris des plans successifs de la ville. Mais la fascination exercée par les ruines connues à l'intérieur du rempart de Dioclétien a imposé une vue unique du développement de Palmyre. En 1932, O. Puchstein qualifie la grande colonnade de *via decursum* courant à angle droit de multiples cardines, le temple correspondant à la croude du côté oriental (5). En 1939 encore, E. Michalowski applique à la même colonnade l'appellation de *several avenues* (6). Il reprend, du reste, l'idée de D. Schlumberger, selon qui la Palmyre classique se serait développée à partir de deux pôles, con-

(1) *Berytus*, II, 1935, pp. 100-104.

(2) *Syria*, VII, 1926, pp. 21-26.

(3) *Berytus*, II, 1935, pp. 35-39.

(4) *Syria*, XXXI, 1954, pp. 259-260.

(5) Dans Th. Wilmanns, *Palmyra*, Berlin, 1932, p. 176.

(6) *Palmyra*, New York, 1939, p. 16.

M. GAWLIKOWSKI

«Le Camp de Dioclétien : bilan préliminaire» : p. 153.

*Dessin au trait*

Fig. 1. — Plan : Camp de Dioclétien (R. Sobolewski).

*Planches photographiques*

- Pl. I. — 1. Camp de Dioclétien vu de l'Ouest.  
2. La rue principale du quartier depuis la Colonnade Transversale.
- Pl. II. — Maisons islamiques par-dessus le portique de la rue principale.
- Pl. III. — 1. Maisons islamiques par-dessus le portique de la rue principale.  
2. Le Temple des Enseignes.
- Pl. IV. — 1. Deux escaliers à l'extrémité occidentale de la rue principale.  
2. Le *forum* du Camp avec les constructions antérieures.
- Pl. V. — 1. Ruelle transversale entre la rue principale et l'arrière-cour de la porte.  
2. Fondations du pilier terminal Nord de la rue principale.
- Pl. VI. — 1. La porte du quartier avec les fondations des boutiques antérieures.  
2. La même après dégagement du four à briques.